

LE COIN DES ENFANTS

TÊTES CASSÉES

Plan ! plan ! rataplan ! fait Jules en frappant à tour de bras la peau de son tambour.

Et de peur que cela ne fasse pas assez de bruit, il crie de toutes ses forces :

— Plan ! plan ! rataplan !

— Tu me casses la tête, dit tante Joséphine, qui, déjà plusieurs fois, l'avait prié de faire moins de bruit.

— J'aime casser les têtes ! répliqua Jules ; j'ai déjà cassé celle de la poupée de Maud ; c'était très drôle.



Eh bien ! moi, réplique tante Joséphine, j'aime à crever les tambours.

Et, avec son couteau à papier, elle fait un grand trou dans la peau du tambour de Jules.

Je trouve qu'elle a eu bien raison. Et vous !

TANTE NICOLE.

UNE LÉGENDE DE SAINT NICOLAS

Il y avait une fois un Chinois nommé Sai-Kou qui s'en allait au fil de la rivière Passig, dans une pirogue chargée de marchandises.

Cette rivière Passig, dans l'île de Luçon, qui fait partie des Philippines, est une des plus belles du monde.

De grands palétuviers allongent leurs ombres sur ses rives et croissent dans ses eaux mêmes. A plusieurs mètres du rivage, les cocotiers géants balancent dans le ciel leurs panaches échevelés ; les bambous flexibles et fins tremblent leur éternel tremblement. De tous côtés des oiseaux, des papillons étincelants rayent l'air comme des pierreries ailées.

Hélas ! tout tableau a ses ombres... le Passig a ses crocodiles.

Tout le long, le long de la rivière, sont de jolies cases fleuries, bâties sur pilotis de bambou, où les Indiens Tagalois se livrent à la plus singulière occupation du monde : ils passent leurs jours et leurs nuits... à couvrir des centaines d'œufs de canard. Aussitôt éclos, les petits s'en vont, mignonnes boules de soie jaune et brune, barboter avec de triomphants coins dans la vase du bord.



Ces Indiens remplacent avantageusement les couveuses artificielles : ils apportent, à cette importante opération du couvage, des soins et une patience dignes de tout éloge ; il faut bien dire aussi que cela leur permet de passer en dormant la plus grande partie de leur existence, et que dormir est pour eux le suprême bonheur.

Notre voyageur chinois ne songeait guère aux beautés merveilleuses de la nature qui l'entouraient... Blancs, jaunes ou noirs, nous sommes tous parents de Perrette, portant son pot au lait, et avec lui toutes sortes d'espérances.

Ainsi faisait le marchand Sai-Kou, fort occupé à compter sur ses doigts le joli bénéfice que pourrait bien lui rapporter l'échange de ses verroteries et de ses pièces de cotonnade contre de la poudre d'or. Il souriait à l'avance au résultat de l'heureuse transaction, lorsque, tout à coup, il aperçut avec horreur, émergeant des flots, la tête boueuse d'un crocodile gigantesque qui se dirigeait vers lui.

Le malheureux ouvrit une bouche énorme comme pour en faire sortir un cri, assez fort pour être entendu jusqu'à Pékin, mais de cette bouche il ne sortit rien du tout, tant la terreur paralysait ses cordes vocales.

La vorace bête approchait ; selon la coutume de sa race, elle allait essayer de culbuter la petite embarcation.

Chose étrange, au moment où notre Céleste se rendit compte que, à moins d'un miracle, il n'avait plus en ce monde d'autre perspective que de servir de pâture à l'immonde saurien, il ne songea pas le moins du monde à invoquer les dieux de sa chinoise patrie, mais, se souvenant d'avoir entendu maintes fois raconter les miracles de notre grand saint Nicolas, ce fut à lui qu'il eut recours dans son angoisse.

— Oh ! bon saint, pensa-t-il, car il ne pouvait parler, oh ! bon saint Nicolas, ayez pitié de moi, sauvez-moi ! L'idée fut bonne ; le monstre, le monstre, d'un œil

ravi, considérait ce Chinois dodu à point, qui allait lui fournir le plus succulent des repas. D'un coup terrible de sa queue, il fit chavirer la légère pirogue et ouvrit une gueule formidable pour dévorer le pauvre hère... mais saint Nicolas avait eu pitié ; au moment où l'infortuné Sai-Kou croyait sentir se refermer sur lui les redoutables mâchoires, il vit le crocodile, frappé à mort d'un ne sait quel mal subit, se retourner les quatre pattes en l'air et flotter ainsi, masse inerte, emportée par le courant.

On est reconnaissant au pays des magots, de la laque et de la porcelaine ; Sai-Kou raconta son aventure à ses frères jaunes, jaunes : on se cotisa avec enthousiasme et une charmante chapelle fut bâtie, en l'honneur de notre grand saint, sur le lieu de l'événement.

Le plus curieux est que cette chapelle fut longtemps desservie par un bonze chinois. Tous les ans, les riches Célestes se réunissaient là pour célébrer des fêtes qui duraient trois semaines.

Cependant, avec le temps, le toit de la chapelle s'effondra ; cela n'arrêta pas le zèle des fils du Céleste Empire ; tous les ans, au 6 décembre, ils accourent encore, de nos jours, au pied des ruines, invoquent notre bon saint, et jettent en son honneur, dans la rivière, de petits papiers de toutes couleurs, couverts de caractères chinois à sa louange.

Grand saint Nicolas, soyez-leur propice !

A. DE GÉRIOLLES.

JEUX ET RECREATIONS

CHARADE

Ecoute, ami lecteur, ce que l'écho t'apporte.
D'abord vague, incertain,
Cela vient faiblement, timide en quelque sorte.
Est-ce, dans le lointain.

Le vigoureux appel d'une voix mâle et forte ?
Est-ce un fils de l'airain
Qui chante sa chanson nationale ? Qu'importe !
Se rapprochant soudain,

Le voilà maintenant qui s'égare en roulades,
En joyeux trémolos, en bruyantes cascades,
Et se répand partout.

Ami, pour dégager l'X de ce problème,
Lis-le soigneusement, et de sa forme même,
Tu déduiras le tout.

SOLUTION DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NO 615
Enigme. — Le mot est : Oignon.

ONT DEVINÉ :

Jos. H. Dugas, Sainte-Canégonde ; Avila Paré, W. Barrette, Ottawa ; Amanda et Stéphanette, Yamachiche.

On est prié de ne pas oublier d'acheter les ouvrages suivants : la *Petite* (5c), le *Grand horoscope* (10c), l'*Ami des salons* (10c), *Un disparu* (10c), le *Pater* (10c) les *Loisirs d'un homme du peuple* (50c), les *Lettres d'un étudiant* (10c). G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.

UN EFFET ORATOIRE



Citoyens



Nos revendications reposent sur une base solide.



Nous employerons la violence pour enfoncer la bourgeoisie et pour la faire...



disparaître !